

C'EST L'ÉPOQUE

Mutations

ELECTRONIC CAFÉ

Don Foresta et
Georges Albert Kisfaludi.
Artistes en réseau.

V. DAYAN POUR L'EXPRESS

Avec l'art vidéo,
les conversations de comptoir
prennent de la distance...

Prendre un verre à Paris en échangeant des propos métaphysiques avec un inconnu à Venise. Et guetter ses réactions sur un écran. Demander à un artiste, au Japon, de vous dessiner un mouton en avalant un café crème. Ou écouter un concert live de violons virtuels joué par des musiciens disséminés aux quatre coins de l'Europe :

une fiction qui devient possible à Paris, grâce à l'ouverture, près de la Bastille, d'un « café électronique », au rez-de-chaussée de la galerie Le Sous-Sol. L'expérience dure du 10 juin au 10 octobre, le temps de la Biennale de Venise. Un rêve de « cybernaute » : abolir les distances et se jouer des frontières d'un lieu connecté, via le réseau

Numéris, avec l'Italie, l'Allemagne, le Danemark, les Etats-Unis, le Canada et le Japon. Cela s'appelle du multimédia, astucieux mariage entre l'informatique, la vidéo et les télécoms.

Le concept de café électronique est né de l'autre côté de l'Atlantique, dans les années 80, de l'imagination d'artistes férus d'art vidéo. Le premier ouvre à

Santa Monica, en Californie. En France, Don Foresta, ancien directeur du Centre culturel américain, et Georges Albert Kisfaludi, professeur aux Beaux-Arts de Nantes, s'associent afin d'arracher le multimédia au monde du business et de la science pour l'offrir aux artistes et au public. Grâce à eux, depuis un an et demi, des écoles d'art européennes s'amuse avec cette nouvelle donne technologique. Ces « artistes en réseau » échangent en permanence des idées, via un écran d'ordinateur, une caméra vidéo et un téléphone. Et dessinent avec un seul « stylo », la souris de leur micro, sur un écran « partagé » et, parfois, âprement disputé. C'est sous leur houlette que les consommateurs du café électronique parisien tâteront en direct de ce nouveau mode d'expression.

Corinne Denis ■